



@ Nicoals Mesdom

texte **AGNÈS DESARTHE**

librement inspiré des nouvelles fantastiques
et des journaux de **ANAÏS NIN**

une création de
Elise VIGIER

9 au 16 juillet 2022 création au **Festival d'Avignon** – Théâtre Benoît XII
11 au 14 octobre 2022 à la **Comédie de Caen** – CDN de Normandie
19 au 22 octobre 2022 au **Théâtre Dijon Bourgogne** – CDN
10 novembre au 11 décembre 2022 au **Théâtre de la Tempête** – Paris
7 et 8 mars 2023 à la **Passerelle** – Scène nationale de Saint-Brieuc

Contact presse

ELEKTRONLIBRE – Olivier Saksik

+ 33 (0)6 73 80 99 23 – olivier@elektronlibre.net

accompagné de Manon Rouquet et Cindel Cattin

ANAÏS NIN AU MIROIR

un texte d'AGNÈS DESARTHE

librement inspiré des nouvelles fantastiques et des journaux d'ANAÏS NIN

mise en scène **ÉLISE VIGIER**

avec **Ludmilla Dabo, William Edimo, Nicolas Giret-Famin, Louise Hakim, Dea Liane, Makita Samba, Nanténé Traoré, Élise Vigier** et **Marc Sens** musicien

à l'image **Marc Bertin** (le Père), **Marie Cariès** (la Mère), **Hannarick Dabo** (la mère de Ludmilla), **Ôma Desarthe** (Anaïs ado), **Mia Saldanha** (Anaïs enfant) **Marcial Di Fonzo Bo, Luis Saldanha, Wandrille Sauvage, Philippe Sicot, Steven Tulmets, Flavien Beaudron, Stephen Bouteiller** (les soldats) **Claude Thomas, Patrick Demiere, Gérard Lange** (les hommes du bal)
les musiciens : **Louison Audouard, Appolinaire Bertrand-Martembault, Julio De Siqueira, Johan Godard, Léo Zerbib**

assistante à la mise en scène **Nanténé Traoré**

scénographie **Camille Vallat** et **Camille Faure**

films **Nicolas Mesdom**

costumes **Laure Mahéo**

maquillages - perruques **Cécile Kretschmar**

lumières **Bruno Marsol**

musiques **Manusound** et **Marc Sens**

chorégraphies **Louise Hakim**

régie générale **Camille Faure**

régie son **Manu Léonard**

régie vidéo **Romain Tanguy**

régie plateau **Camille Faure** et **Naoual El Fannane**

réalisation des costumes **Antoinette Magny** - les Ateliers de la Comédie de Caen

couturières **Yolaine Guais** et **Julie Duclutrasse**

habilleuse **Marion Régnier**

effets magiques **Philippe Beau** en collaboration avec **Hugues Protat**

stagiaire assistant à la mise en scène **Flavien Beaudron**

renfort tournage **Rosalie Audouard**

direction de production - administration **Odile Massart** - Les Lucioles

montage de la production - diffusion **Emmanuelle Ossena** - EPOC productions

chargés de production **Lison Bellanger, Cécile Cora** et **Sullivan Arthuis** (films)

production **Les Lucioles – Rennes** (*production déléguée*) et **La Comédie de Caen - CDN de Normandie**

coproduction **Festival d'Avignon, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN, Comédie de Colmar – CDN, la Passerelle – scène nationale de Saint-Brieuc**

avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**

avec l'aide de la **SPEDIDAM**

accueil en résidence **La Chartreuse – Villeneuve-lez-Avignon, Comédie de Caen – CDN de Normandie**

accueil en coréalisation **Théâtre de la Tempête - Paris**

construction décor **Ateliers de la Comédie de Caen – CDN de Normandie** sous la direction de **Carine Fayola**

remerciements au Château Fontaine-Henry et au Bato

Je traverse la rivière, je traverse l'océan, je traverse la rue et chaque fois, je me sens étrangère; je suis une étrangère. Chaque fois, je m'adapte, je fais tout pour m'adapter.

JOURNAL - Anaïs Nin

"Novalis a dit : « La vie poétique est le seul absolu, la seule réalité. »

Question 1 : si on compose un poème pendant un bombardement, les obus cessent-ils de tomber ?

Question 2 : Si, alors qu'elle est poursuivie, une autruche plonge la tête dans le sable, son prédateur peut-il encore s'en emparer ?

Question 3 : Si une passion amoureuse me consume, cela me protège-t-il des incendies ?

Réponses : 1-oui, 2-non, 3-oui.

Il faut commencer à rassembler du bois. Il en faudra beaucoup. L'arche de Noé-sans-Noé. L'arche que nous devons construire contre le déluge politique nécessite d'importantes quantités de bois. Comme cela va me peiner de faire abattre les chênes, les eucalyptus, les ginkgobilobas, les platanes, les mûriers, les mimosas, les plaqueminiers.

Mais il le faut. Il le faut. Il le faut.

ANAÏS NIN AU MIROIR - Agnès Desarthe



© Nicolas Mesdom

La sensation d'étouffer et le besoin de respirer, l'envie de magie, de parler du désir ou d'entendre le désir parler, le bruissement du non-défini, l'émerveillement, « un espace féminin » voici ce qui m'a donné l'envie d'appeler Agnès Desarthe et de lui demander d'écrire pour nous : Dea, Makita, Ludmilla, Nicolas, Nanténé, William, Louise, à partir des nouvelles fantastiques d'Anaïs Nin, qu'elle avait déjà traduites.

Ça se passe dans un théâtre, des comédiennes et des comédiens répètent des numéros de music-hall pour un spectacle autour d'Anaïs Nin. Ils s'interrogent sur cette femme écrivain, libre, intrépide, provocatrice, exhibitionniste, et entament un dialogue avec elle.

La magie opère : Anaïs est là. Elle envahit l'espace de la scène, s'incarne en chacun des acteurs, des actrices et redistribue les cartes du présent, du réel, du désir et des attachements. La comédie naît du chaos, du miroir que le passé tend au présent, et de l'inquiétude qui sourd des nouvelles fantastiques de Nin, pour envahir le plateau.

Elise Vigier

L'INTEMPORALITÉ PERDUE ET AUTRES NOUVELLES est un recueil de nouvelles inédites d'Anaïs Nin. Elles sont publiées pour la première fois en France, aux éditions Nil, dans la traduction d'Agnès Desarthe le 06 février 2020.

J'ai découvert Anaïs Nin en traduisant L'intemporalité perdue et autres nouvelles, sous l'impulsion de Claire Do Sêrro, éditrice chez Nil. Je ne connaissais de cet écrivain que les clichés attachés à son personnage d'aventurière sentimentale, d'expérimentatrice érotique, mais j'en savais fort peu sur sa parole et son imaginaire poétique.

Les histoires réunies dans ce recueil de jeunesse tournent autour de la création, de la relation à l'art, de l'enfance. Des couples apparaissent, mère-fille, amant-amante, duo de danseuses et de danseurs. On y découvre un questionnement inlassable sur la genèse du sentiment artistique et sur les perturbations qu'il entraîne dans les relations amoureuses.

Une candeur inouïe habite ces pages, liée davantage au désir de sincérité et à la posture assumée de l'observatrice qui suspend tout jugement, qu'à une forme d'immaturité. La femme-enfant est aussi une mère-poule, comme le remarque Fernand Seguin lors d'un entretien accordé par Nin à la télévision canadienne en 1970. Impossible d'assigner l'écrivain à une place, à un rôle, à un personnage : sans cesse, elle échappe, elle surprend. C'est cette versatilité intense qui a, je crois, séduit Elise Vigier.

Lorsqu'elle m'a proposé de travailler avec elle à une adaptation théâtrale de ce texte, j'ai aussitôt senti que, telle une enquêtrice du réel et grâce à la conscience aigüe qu'elle possède sur les liens entre les rêves et la texture même du quotidien, Elise allait donner vie à une lecture contemporaine, spatiale et fortement incarnée. Je l'écoutais et le livre que j'avais traduit se changeait en pop-up. Les cases dans lesquelles chaque nouvelle se nichait, se trouvaient matérialisées par des pièces, les alvéoles d'un habitat urbain susceptible de recréer visuellement la cohabitation d'histoires différentes au sein d'un même volume, de conserver la polyphonie inhérente tout en cultivant les vibrations secrètes et les systèmes d'échos liés aux résonnances que fabriquent entre elles les multiples intrigues.

Nous nous trouverons ainsi dans le laboratoire où s'élabore la fiction à partir du vécu, de la même façon que lorsque nous vivons, nos journées sont façonnées – qu'on s'en rende compte ou non – par nos rêves.

AGNÈS DESARTHE



Photo de répétitions – Christophe Raynaud de Lage

MAKITA

Ma tête est vide. Complètement vide. *Elle donne quelques petits coups de son poing fermé contre sa tempe.* Vous entendez comme ça sonne creux ?
L'imagination pour vous, c'est comme une malle pleine de déguisements ou de bijoux, de pantins articulés, de plantes exotiques. Alors qu'en fait...

LA DOUBLURE

En fait ?

MAKITA

En fait, c'est vide. Il n'y a rien dans l'imagination.

LA DOUBLURE

Vous vous moquez de moi ? Je le vois dans vos yeux.

MAKITA

Ma tête est vide, mais elle est immense. A l'extérieur, elle ne paraît pas si grande, pourtant à l'intérieur... Tout peut y entrer. Tout y entre. Les beautés, les brutalités, les élégances, les ignominies, les frustrations, les saintetés, la douleur, la jalousie, la candeur.

LA DOUBLURE

Vous voyez bien que vous avez de l'imagination.

MAKITA

Je n'imagine rien. C'est la vérité. Tout le monde y entre. Vous, votre mari. La dame du bureau de poste. Le commis boulanger. Votre voisin, le grand écrivain - Comment s'appelle-t-il déjà ? Alain Roussel. Tout le monde, vraiment. Toutes les villes entrent dans ma tête. New-York, Louveciennes, La Havane, Neuilly, Los Angeles... Les campagnes aussi. Les animaux. Une mouche. Une tique. Une hyène. Un hippopotame. Une chienne. Un lièvre. Un serpent. Une chauve-souris...

LA DOUBLURE

Un hippopotame dans la tête ? Vraiment ? Et ça prétend n'avoir pas d'imagination !

MAKITA

Je n'ai jamais dit que je n'en avais pas. J'ai dit qu'il n'y avait rien dedans.

LA DOUBLURE

Vous venez d'affirmer le contraire. A l'instant. Je vous y prends, flagrant délit de contradiction.

MAKITA

Rien de meilleur.

LA DOUBLURE

Quoi ? La contradiction ?

Une silhouette entre sur scène et s'arrête. Elle semble espionner Makita et La doublure à leur insu. Peut-être s'agit-il de la femme de ménage.

MAKITA

Le fla-grant dé-lit. On vous surprend en train de faire quelque chose. Pas forcément quelque chose de mal. Parfois c'est innocent. Imaginez. Vous essayez un chapeau

et vous faites une tête un peu spéciale, un peu provocante. Vous imaginez qu'un homme vous regarde et vous lui lancez un regard. Tout se passe devant le miroir. Mais, sans que vous vous en rendiez compte, quelqu'un est entré dans la pièce. Quelqu'un vous regarde en train de vous regarder. En train de rêver à l'amour. Et alors, vous rougissez, vous avez honte, mais honte. Il faut affronter ce moment. Et jouir du flagrant délit. Il y a toujours quelqu'un qui nous regarde.

LA DOUBLURE

Comme c'est amusant, ce que vous dites. Et cette grande chose vide qui se remplit d'hippopotames et de hyènes et de je ne sais quoi, c'est bien avec ça que vous écrivez ?

MAKITA

Je ne suis pas écrivain. Je suis radiographe. Quand je regarde une personne, je vois toujours ce qu'il y a à l'intérieur avant de distinguer la surface.

Avoir de l'imagination, c'est s'asseoir dans le métro en face d'un homme qui porte un chapeau gris, regarder ce chapeau gris, et que ce gris vous rappelle le gris des rochers de Majorque et celui de l'écorce des vieux oliviers – ce même gris que portent les Espagnols à la corrida – et donc, avoir de l'imagination, c'est voyager tout autour du monde parce que l'homme assis en face de vous dans le métro porte un chapeau gris.

N'avoir aucune imagination c'est regarder pendant vingt minutes le chapeau gris et remarquer qu'il est taché.



Photo de répétitions – Christophe Raynaud de Lage

NOTES D'INTENTIONS

ÉLISE VIGIER

Lorsque je lis les nouvelles d'Anaïs Nin, je me dis c'est par là que j'ai envie d'aller, l'intimité, la violence douce, le féminin, le réalisme magique. Prendre la réalité par un autre bout, l'envelopper, la percevoir autrement que ce qu'on nous en dit tous les jours dans les médias, et oser une écriture de femme, un point de vue féminin, excentrique, coloré, étranger, sensuel, trouble et troublé, curieux ...

Je pense à ma mère, femme artiste, danseuse, militante, homosexuelle, je pense aux femmes, aux hommes désirés, aux corps d'hommes, au regard de désir qu'une femme peut poser sur un homme, à l'inversion des points de vues habituels, je pense aux corps de femmes, à toutes les femmes, à ma fille, à ma grand-mère, à moi comme femme, me positionnant à cet endroit-là, dans cet espace de la marge, un pas de côté, un à côté.

Ce que Anaïs Nin met en jeu c'est aussi cela, une façon toute particulière de percevoir la réalité, d'être dedans et dehors en même temps, elle vit le quotidien, elle vit sa vie dans tous ses instants quotidiens et elle écrit sur l'expérience qu'elle vit.

Anaïs Nin dit *Je parle de petites choses, parce que les grandes sont autant de précipices.*

Dans le moment que nous vivons, j'ai envie d'expérimenter cela, parler sur un plateau des petites choses comme autant de reflets des grandes. Chacune de ces nouvelles contient un élément fantastique, surréaliste, magique ; un décollement de la réalité s'opère devant nous.

J'ai rencontré Agnès Desarthe et nous nous sommes mises au travail. Nous avons ouvert des espaces imprévus, des chemins encore non-empruntés, et au fil de nos discussions, nous avançons ensemble. Agnès écrit, adapte, met en dialogue, écrit une pièce à partir du matériau des nouvelles que j'ai choisies et d'extraits des journaux que je collecte et retranscris. Elle écrit un grand *Vrac* de scènes que nous avons expérimentées à La Chartreuse en juin 2021. Et la pièce s'est écrite à la rencontre des acteurs et actrices, une partie de l'équipe avec laquelle j'avais travaillé sur « Harlem Quartet », Agnès a aussi écrit à partir d'eux.

Anaïs Nin arrive à explorer cela, l'amour, sous toutes ses formes, sans peur, elle se positionne dans l'expérience, au sens magique, chimique du terme, et elle observe « qu'est-ce qui se passe ? » quels fluides ? quelle douceur ? quelle violence ? quels mots ? quelle Anaïs ?

Les nouvelles se passent sur scène au théâtre, ici et maintenant, il y a des éléments magiques, il y a des numéros de ces années -là, « la femme coupée en morceaux », et il y a une caloge, un car-loge, carcasse qui contient des loges, qui se désosse et se disperse en éléments, qui se compose et se décompose. Ces années-là, 1928 à 31, donneront l'esthétique de la scène et de cette caloge (élément central de la première nouvelle).

Il y aura un film, réalisé par Nicolas Mesdom avec qui j'avais travaillé sur *Harlem Quartet*, un film voyage, un film fleuve, un film vie qui s'écoule.

J'aimerais, en m'inspirant du très beau travail de la photographe Sally Mann, donner à voir, de manière fantastique, les différents corps de femmes, de l'enfance à l'adolescente, à l'amante, à la femme plus âgée, à la femme qui va disparaître...

ManuSound et Marc Sens composeront et mettront en musique des chansons inspirées des nouvelles érotiques *Venus Erotica*, et de cette Anaïs passionnée par l'expérimentation du corps, de l'amour et du sexe.

Dans le *journal d'enfance* et *la chanson dans le jardin*, elle parle de la voix de sa mère, grande chanteuse lyrique, cette voix dont le chant, enfant, la faisait pleurer. Ludmilla Dabo et Dea Liane prendront ces parties chantées.

La musique du spectacle sera comme Anaïs Nin : hétérogène, multiple, parfois dissonante avec une passion pour les rencontres, la joie et l'intensité, qui traverse des exils, deux guerres, les années 70, et quasiment un siècle.



Photos de répétitions – Christophe Raynaud de Lage

AGNES DESARTHE

L'intemporalité perdue ou ce que Nin nous dit

Anaïs Nin est une jeune fille des années 1920, dites « folles ». Elle épouse leur modernité tout en proposant, par anticipation, un reflet de la nôtre. C'est cette impression d'absolue nouveauté mêlée de « déjà vu » qui m'a guidée dans la traduction du recueil de nouvelles qu'elle publia, ayant mûri son écriture, à 27 ans, après avoir accumulé des pages et des pages de journal, ou plutôt de journaux car elle en tenait deux à la fois, l'officiel et... l'autre.

L'adaptation théâtrale qui se met en place en 2020 sous l'impulsion d'Élise Vigier tient compte de cet effet miroir. Plusieurs thèmes que Nin aborde - le féminisme, l'érotisme, le rapport au corps, la création, la rivalité homme-femme, la mystique, la politique - semblent engager un dialogue spontané avec notre époque. Si on ajoute à cela les milliers d'entrées du journal dont Anaïs Nin entreprend l'écriture à onze ans et qui s'achève avec sa disparition, on trouve la matière d'un monde qu'il est particulièrement stimulant de représenter sur scène en utilisant les outils spécifiques de l'auteure et de l'expérimentatrice qu'elle fut.

Le travail d'adaptation ne puise donc pas seulement dans les intrigues développées par les nouvelles, il se nourrit aussi de la vision de l'artiste, de ses penchants, de ses inclinations, qu'il s'agisse de la danse, du surnaturel, du spiritisme, de la pratique amoureuse comme instrument de recherche, ou de la constante remise en cause des représentations conventionnelles.

Le fantastique, présent dans des nouvelles comme *L'intemporalité perdue*, *Tishnar* ou *Les roses rouges*, mais aussi dans *La danse qui ne pouvait être dansée*, s'incarnent à la scène à travers la magie, les transformations, les miroirs dont on dépasse la fonction narcissique pour exploiter la dimension inquiétante.

L'aller-retour constant que pratique Nin entre la vie réelle et l'œuvre, en passant par le journal, se traduit par l'intrusion dans la loge, l'espace secret du comédien que nous exposons volontairement au public, dans une démarche d'impudeur contrôlée, inspirée par le rapport qu'entretiennent chez Nin journaux intimes et fiction.

La dimension autobiographique, illustrée surtout par des nouvelles comme *La chanson dans le jardin*, *Le sentiment tzigane*, *Le russe qui ne croyait pas aux miracles*, *Fiancés par l'esprit*, ou *Un sol glissant*, nous invite à tracer un parcours suivant les différentes étapes de la vie d'une femme, et, plus particulièrement d'une femme artiste. L'itinéraire qui se dessine, hanté par la figure des parents, des amants, des parents-amants est à la fois sinueux et précis. La possibilité de faire incarner ces différents personnages par des comédiens qui échangeront leurs rôles afin de reproduire le trouble et la fascination du même qui traverse l'inceste, autant que l'effroi qui teinte les relations passionnelles et rivales des mères avec leurs filles, offre l'occasion de diffracter la lumière équivoque que continue de répandre cette œuvre à près de cent ans de distance.

Dans les années 2020, la jeune fille des années 1920 acquiert un statut d'icône. Que vient-elle nous dire de nous et de ce que nous vivons ?



@ Nicolas Mesdom

ANAÏS NIN

De l'écriture d'Anaïs Nin, Henry Miller disait « *comment une si grande douceur peut-elle contenir une si grande violence* » (interview 1970 pour la télé canadienne).

Si ses œuvres sont rédigées en américain, le français et l'espagnol ont été les premières langues parlées et écrites par Anaïs Nin.

Femme de lettre cosmopolite (et citoyenne américaine), Anaïs NIN est née en 1903 dans la banlieue de Paris, à Neuilly - où son père Joaquin Nin, pianiste et compositeur espagnol, s'était fixé après son mariage à Cuba avec Rosa Culmell, franco-danoise, fille du consul du Danemark à la Havane.

Anaïs a neuf ans quand ses parents se séparent et onze quand sa mère l'emmène aux Etats-Unis avec ses deux frères cadets. A seize ans elle se fait modèle, puis danseuse espagnole pour échapper à la monotonie de la maison meublée tenue par sa mère et elle achève son instruction par la lecture.

Mariée à vingt ans avec le banquier américain Hugh Guiler (qui se fera un nom- Ian Hugo - comme graveur et cinéaste), elle vit jusqu'à la deuxième guerre mondiale en Europe où elle écrit ses premiers livres et fréquente les artistes et écrivains étrangers dont Henry Miller. En 1940 elle retourne aux Etats-Unis, doit publier à ses frais ses ouvrages illustrés par son mari, mais conquiert peu à peu une place dans les lettres américaines. Son œuvre la plus importante - son Journal tenu depuis l'âge de onze ans - n'a pu paraître que condensée, étant donné le nombre de volumes qu'elle comporte.

Anaïs Nin est décédée en janvier 1977.

Entretien avec Anaïs Nin
à la Télévision Canadienne francophone (1970)
<https://www.youtube.com/watch?v=NFvXXLec8XE>



@ Nicolas Mesdom

WILLIAM

Qu'est-ce qu'il y a ?

MAKITA

Quelqu'un, quelque part, dans l'ombre.

WILLIAM

C'est la doublure. Vous êtes la doublure ?

LA DOUBLURE

Oui.

MAKITA

Pardon. Pardon, je vous avais pris pour...

LA DOUBLURE

Pour la femme de ménage ?

MAKITA (*après un moment d'hésitation, il prend en main la mise en place d'une scène.*)

On est en Angleterre. Plus précisément, dans un jardin anglais, avec sa glycine obstinée et sa maîtresse de maison assommante. Dans ce jardin, il y a un bateau avec un toit en chaume dessus, une espèce de cabane. La narratrice y passe une nuit, y passe sa vie. Une nuit qui passe comme une vie, ou l'inverse, je ne sais plus. William, tu fais Mrs Farinole, la dame anglaise ?

WILLIAM

J'aurais adoré, mais je pars dans trois minutes, j'ai un casting pour une série.

LA DOUBLURE

Je veux bien faire la dame anglaise. Je suis la doublure. Donc je double.

MAKITA

Okay. Je fais la narratrice alors. Je fais Anaïs. Bon on y va.

WILLIAM *quittant la scène*

Au revoir, mesdames.

MAKITA

Qu'est-ce que c'est que ça, Mrs Farinole ? Un bateau ? Un bateau dans un jardin ?

LA DOUBLURE

Ah, ça ? C'est un vieux bateau de pêche normand, qui a été converti en cabane à outils. Il a été recouvert de goudron pour le protéger des intempéries. Il a de l'allure, vous ne trouvez pas ? Savez-vous que les Incas avaient toujours un passage souterrain dans leur maison qui menait à un jardin secret ? Un jardin qui s'appelait en quechua, Nanankepichu. Cela veut dire « la non-maison ».

MAKITA

Oh, comme j'aimerais dormir là, comme dans un lit-clos. C'est si excitant. Comme lorsque j'avais été coupée en deux par le magicien.

LA DOUBLURE

Coupée en deux ?

MAKITA

Je vais vous montrer.

FAITES ENTRER LA BOITE ET LE MAGICIEN !

Boite et magicien font leur entrée sur le plateau.

MAKITA (*Il prend la doublure par la main et l'aide à s'introduire dans la boite.*)

On s'allonge, comme ça, allez-y, Mrs Farinole, n'ayez pas peur. C'est très confortable. Un peu comme un cercueil...

Mais non, pas du tout comme un cercueil. Je plaisante. Comme un berceau. Allez-y, entrez.

La doublure s'allonge dans la boite à contrecœur.

Voilà.

MAGICIEN, REFERMEZ !

MAGICIEN, COUPEZ !

Le magicien referme le couvercle, brandit sa scie, mais la doublure fait signe à

Makita qui se penche pour l'écouter.

LA DOUBLURE

Je ne peux pas, j'ai trop peur. Ce magicien ne m'inspire pas confiance. Sa scie est pleine de sang.

MAKITA

Alors, si vous préférez, je vous raconte.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

AGNÈS DESARTHE TRADUCTRICE ET AUTRICE

Agnès Desarthe est née en 1966 à Paris. Elle est l'auteur de nombreux livres pour les enfants et les adolescents et de romans pour les adultes aux éditions de l'Olivier dont *Un secret sans importance* (prix Inter 1996), *Mangez-moi*, *Le Remplaçant* (prix Marcel Pagnol 2009), *Dans la nuit brune* (Prix Renaudot des lycéens 2010), *Ce coeur changeant* (Prix Littéraire du Monde 2015), et, plus récemment, *La chance de leur vie* (2018). Elle a publié en septembre 2021 *L'éternel fiancé*.

Elle a également publié deux essais : *Comment j'ai appris à lire* et *V.W*, consacré à Virginia Woolf, en collaboration avec Geneviève Brisac.

Agnès Desarthe a traduit de l'anglais au français plus d'une trentaine d'ouvrages : en littérature jeunesse, une douzaine de l'auteure Lois Lowry, trois romans de Anne Fine, deux albums de Maurice Sendak et deux d'Allen Say ; en littérature pour adultes, elle a traduit deux ouvrages de Virginia Woolf, et deux ouvrages de Cynthia Ozick, dont *Les Papiers de Puttermesser*, traduction qui lui a valu deux prix littéraires en 2007.

Elle a traduit aussi des nouvelles d'Alice Munro, prix Nobel de littérature 2013, publiées sous le titre "*Un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout*" aux éditions de l'Olivier en 2019.

Elle écrit par ailleurs des chansons pour Michel Lascault et le groupe MASH et se tourne parfois vers le théâtre.



ÉLISE VIGIER METTEURE EN SCÈNE

Elise Vigier a suivi la formation de l'École du Théâtre National de Bretagne. En 1994, elle crée avec les élèves de sa promotion *Les Lucioles*, un collectif d'acteurs.

Depuis 2015, elle est artiste associée à la direction de la Comédie de Caen – CDN de Normandie.

De septembre 2016 à juin 2020, elle a été artiste associée à la MAC de Créteil.

Elle co-met en scène plusieurs spectacles avec Marcial Di Fonzo Bo, notamment des pièces de Copi, Rafaël Spregelburd, Martin Crimp, Petr Zelenka.

Avec Frédérique Loliée, elle joue et met en scène en duo l'écriture de Leslie Kaplan, *Déplace le ciel* et *Louise, elle est folle, Toute ma vie j'ai été une femme*.

Comme actrice, elle joue principalement dans des mises en scène de Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet, Bruno Geslin, Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna.

Dans le cadre d'un projet européen, elle réalise un documentaire *Les femmes, la ville, la folie 1. Paris*. Elle co-réalise également, avec Bruno Geslin, un moyen métrage *La mort d'une voiture* et écrit, avec Lucia Sanchez et Frédérique Loliée, à la réalisation de films courts intitulés *Let's Go* dans lesquels elles jouent également.

En novembre 2017, elle met en scène *Harlem Quartet* d'après le roman *Just Above My Head* de l'auteur américain James Baldwin créé à la MAC de Créteil. En janvier 2018, elle signe avec Marcial Di Fonzo Bo *M comme Méliès* à la Comédie de Caen. Le spectacle a reçu le Molière du spectacle Jeune public en 2019.

En 2019, elle met en scène *Avedon-Baldwin : entretiens imaginaires* avec Marcial Di Fonzo Bo et Jean-Christophe Folly.

En 2020, elle met en scène *Le Royaume des animaux* de Roland Schimmelpfenning avec Marcial Di Fonzo Bo à la Comédie de Caen.

En janvier 2021, elle a mis en scène un deuxième spectacle pour le jeune public autour de la figure de Buster Keaton avec Marcial Di Fonzo Bo. En mai 2021, elle met en scène, aux Plateaux Sauvage à Paris, *Le monde et son contraire – Portrait Kafka* de Leslie Kaplan.





Nanténé TRAORÉ comédienne & assistante à la mise en scène

Après une licence d'études théâtrales à l'université Paris III Sorbonne Nouvelle, elle suit les cours de Véronique Nordey, avant d'intégrer l'Atelier, dirigé par Didier-Georges Gabily. Sous sa direction, elle joue dans *Des cercueils de zinc*, *Enfonçure*, et *Gibiers du temps* 2^{ème} époque. Elle joue également sous la direction de Gabriel Garan, Pascal N'Zonzi, Koffi Kwahulé, Elise Vigier, Eva Doumbia, Guy Régis Junior, Catherine Boskowitz, Guillaume Cayet, Aurélia Lüscher. Elle a déjà assisté Elise Vigier pour la mise en scène de *Harlem Quartet*.



Ludmilla DABO comédienne & chanteuse

Chanteuse et comédienne, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2007. Elle a joué sous la direction de Simon Gauchet, Bernard Sobel, Nadine Baier, Alexandre Zeff, Lena Paugam, Léonora Miano, Irène Bonnaud, Jean-Philippe Vidal, Luca Giacomoni, Mélanie Leray, David Lescot, Elise Vigier, Lazare.

Elle reçoit en 2020 *Le Prix de la Meilleure Comédienne de l'Année du Syndicat de La Critique* pour son rôle dans *Une Femme se déplace* de David Lescot.



Louise HAKIM danseuse & chanteuse

Danseuse et chorégraphe, elle se forme entre autres au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Elle collabore régulièrement avec des musiciens et des metteurs en scène (Collectif WARN!NG, Quatuor Impact, Compagnie Les Loups à Poche, Collectif IO) et danse pour diverses compagnies : C'Interscribo (Tatiana Julien), Dancing Lucy (Stefan Dreher), Willi Dorner, Toujours après minuit (Brigitte Seth et Roser Montllo Guberna), le pôle (Léonard Rainis et Katell Hartereau), Gramma (Aurélie Berland), Nuit & Jour (Hervé Diasnas et Valérie Lamielle), Soleil Sous la Pluie (Catherine Gendre), Théâtre en Scène (Vincent Goethals).



Nicolas GIRET-FAMIN comédien

Formé à l'École nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, puis à L'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse, il a comme professeur notamment Marcial Di Fonzo Bo, Cécile Garcia-Vogel, Georges Lavaudant, Christophe Rauck, Laurence Roy et Ron Burrus. Il développe également un intérêt pour la danse contemporaine et le chant. Au théâtre il joue sous la direction de Laurent Pigeonnat, Carles Santos, Jacques Nichet, Juliette Navis et Raphaèle Bouchard, Thomas Poulard, le chorégraphe Fabrice Ramalingom, Jean-Michel Ribes et Elise Vigier.



Dea LIANE comédienne

Tout en terminant son master de recherche en Histoire à Sciences Po, elle se forme au Conservatoire du 8^{ème} arrondissement de Paris puis, en 2014, intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg. Elle joue sous la direction de Falk Richter, Stanislas Nordey, Julien Gosselin, Paul-Emile Fourny, Pauline Haudepin, Mathilde Delahaye, Lucie Berelowitsch. Au cinéma, elle joue dans *L'homme qui avait vendu sa peau*, un long-métrage de Kaouther Ben Hania.

Dernièrement, elle est dirigée par Cécile Pauthe dans *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare.



Makita SAMBA comédien

Formé au Cours Florent puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il joue notamment sous la direction de Clément Poirée, Guillaume Vincent, Marie Lamachère, Patrick Pineau, Jean-Pierre Garnier, Pauline Raineri, Paul Desveaux, Gaspard Monvoisin, Elise Vigier, Julie Bertin et Jade Herbulot ... Au cinéma, il est dirigé par J. Huth, N. Petersen, K. Bensalah, F. Videau, Jean-Paul Civeyrac, H. Charuel, Michaël Haneke *Happy End*, André Téchiné *Nos années folles*, M. Schleizer *Angelo*, Jacques Audiard *Les Olympiades*.



William ÉDIMO comédien

Il a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique de Paris de 2008 à 2012. Il étudie sous la direction de Daniel Mesguich, Nada Strancar, Gérard Desarthe et Denis Podalydès. A sa sortie, il collabore, au théâtre avec Stéphane Valensi, Sandrine Anglade, Patrick Pineau, Bob Wilson, Jean-Yves Ruf, Linda Blanchet, Elise Vigier, Jean-François Auguste, Aurélia Luscher, Guillaume Cayet.

Au cinéma, il est dirigé par Vladilène Vierny, Sebastien Betebeder, Pierre-Emmanuel Urcin, Ange-Regis Hounkpatin et Pierre Giafferie.



Marc SENS musicien

Musicien improvisateur, il travaille avec plusieurs compagnie de danse : La Zampa, Mitia Fedotenko, François Verret. Il est co-fondateur du Groupe Zone Libre avec Serge Tessoï-Gay et accompagne la rappeuse Casey. Il a aussi tourné de 2001 à 2008 avec Yann Tiersen.

LES LUCIOLES

Créé en 1994 et implanté à Rennes, le collectif les Lucioles regroupe six comédiens formés à l'école d'art dramatique du Théâtre National de Bretagne.

Depuis sa création, le groupe, qui tient son nom des Ecrits corsaires de Pasolini, n'a cessé de mettre le texte à l'épreuve du plateau : des pièces de théâtre, des adaptations de romans, des récits autobiographiques ou encore des scénarios de films... près de soixante créations se sont ainsi suivies depuis plus de 20 ans.

De manière empirique, le travail de la bande s'inscrit dans un mouvement de renouveau des écritures de scène et de métissage des langages pour traduire la réalité du monde, ses bouleversements, ses déchirures, ses espoirs, questionner la société, ses valeurs, cerner la poésie et le comique de l'individu à travers ses fragilités et ses forces...

C'est ce qui a conduit ses membres à aborder, dernièrement, des thèmes tels que les droits civiques (avec Harlem Quartet de James Baldwin, une plongée dans le Harlem des années 50/60), l'exclusion (avec Le Bonheur (n'est pas toujours drôle) qui donnent la voix à des laissés-pour-comptes de la société allemande) ou encore la singularité (avec One night with Holly Woodlawn, le portrait d'une superstar transgenre).

Conventionné par le Ministère de la Culture, le collectif Les Lucioles est également soutenu par la région Bretagne et la ville de Rennes.



LES MEMBRES

David Jeanne Comello, Frédérique Loliée, Philippe Marteau

Pierre Maillet (*est également artiste associé à la Comédie de Saint-Etienne, au Théâtre + Cinéma – Scène nationale du Grand Narbonne. Il fait partie du collectif artistique de la Comédie de Colmar.*)

Elise Vigier (*est également artiste associée à la direction de la Comédie de Caen-CDN de Normandie.*)

Valérie Schwarcz (*est également en permanence artistique au Théâtre des Ilets – CDN Montluçon.*)

CRÉATIONS

La Petite personne à partir de livres dessinés de Perrine Rouillon et du *Livre de lecture* de Gertrude Stein
m.e.s. Frédérique Loliée & Matthias Langhoff (*création nov 2020*)

Le Monde et son contraire de Leslie Kaplan
m.e.s. Elise Vigier (*création nov 2020*)

Journal - Portraits de l'ennui à partir d'un texte d'Edouard Louis
Un projet de Philippe Marteau (*création oct 20*)

Théorème(s) de Pier Paolo Pasolini
m.e.s. Pierre Maillet (*création oct 21*)

EN TOURNÉE

Le Bonheur (n'est pas toujours drôle) de R. W. Fassbinder - Pierre Maillet
Création janv 2019 > Comédie de Caen – CDN de Normandie

One night with Holly Woodlawn / Pierre Maillet
Création juin 2018 > Les Plateaux Sauvages - Paris

Harlem Quartet de James Baldwin / Elise Vigier
Création nov 2017 > MAC - Maison des Arts de Créteil

Dans la loge

LUDMILLA

Comment elle s'appelle cette histoire, déjà ?

WILLIAM

Quelle histoire ?

LUDMILLA

Celle avec le Russe qui ne voulait pas être russe.

WILLIAM

C'est pas ça le titre.

LUDMILLA

C'est quelque chose comme ça. En tous cas, il y a un Russe. Dans l'histoire de flamenco aussi, il y a un Russe.

WILLIAM

Elle était russe, Anaïs Nin ?

LUDMILLA

Non. Elle était franco-Cubano quelque chose, mais c'est drôle, parce que, pendant des années, j'ai cru qu'elle était russe. A cause d'une photo. Je ne sais pas si tu la connais. C'est sur une couverture de livre, je crois ; elle a des tresses en couronne. Moi aussi, j'ai l'air russe quand je me fais cette coiffure.

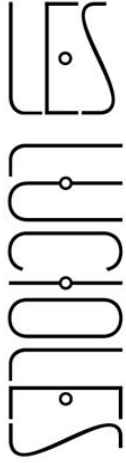
WILLIAM

Tu n'as pas l'air russe.

LUDMILLA

Ma mère, quand elle me faisait des tresses comme ça, en couronne, elle disait « Je te fais les tresses à la russe » et, après, elle m'appelait « Petite princesse de l'Oural ».





LES LUCIOLES *production déléguée*

61, rue Alexandre Duval
35000 Rennes
www.theatre-des-lucioles.net

Comédie de Caen – CDN de Normandie

1 Square du Théâtre
14200 Hérouville-Saint-Clair
<https://www.comediedecaen.com/>

Contacts

Production-diffusion > **Emmanuelle Ossena** - EPOC productions
+ 33 (0)6 03 47 45 51 | e.ossena@epoc-productions.net

Administration-Production > **Odile Massart** - LES LUCIOLES
+ 33 (0)2 23 42 30 77 | theatredeslucioles@wanadoo.fr